



En Égypte et en Tunisie, le bilan désastreux des Frères musulmans au pouvoir

Par Martin Bernier

Publié hier à 19:47, mis à jour hier à 19:54



Sarah Ben Néfissa et Pierre Vermeren. *Fabien Clairefond*

ENTRETIEN - Après les printemps arabes, les Frères musulmans sont arrivés au pouvoir, forts d'une bonne image auprès des dirigeants occidentaux. Mais leur incompétence et leur volonté de saper les bases de l'État-nation ont fini par exaspérer les Tunisiens et les Égyptiens, expliquent Sarah Ben Néfissa et Pierre Vermeren dans leur nouveau livre.

Sarah Ben Néfissa est sociologue du politique, spécialiste de l'Égypte et du monde arabe. Pierre Vermeren est professeur d'histoire contemporaine à l'université Paris-I-Panthéon-Sorbonne. Ils ont dirigé l'ouvrage collectif «Les Frères musulmans à l'épreuve du pouvoir : Égypte, Tunisie (2011-2021)» (Odile Jacob, 2024).

LE FIGARO. - En Égypte et en Tunisie, les Frères musulmans ont réussi à tirer parti des printemps arabes sans y avoir tellement participé. Comment expliquez-vous qu'ils aient bénéficié de cet élan populaire pour arriver au pouvoir ?

SARAH BEN NÉFISSA. – Pour expliquer la victoire des Frères musulmans en 2011, beaucoup ont insisté sur le fait que leur propre mobilisation avant et pendant les printemps arabes leur avait permis de gagner les élections. En Égypte, les mouvements sociaux avaient commencé cinq ans auparavant, et les Frères musulmans, qui étaient déjà une force politique à l'époque, ne les ont jamais soutenus. Leur accession au pouvoir doit également être reliée aux mutations dans le monde arabe, et notamment la montée en puissance des pays du Golfe et de l'idéologie salafiste wahhabite : beaucoup d'argent a été utilisé pour répandre cette idéologie qui repose sur les mêmes croyances que celles des Frères musulmans, avec évidemment des spécificités. Mais il y a plus : le salafo-wahhabisme a transformé les pratiques religieuses des musulmans partout, y compris dans les pays qui sont à majorité non musulmane.

Pierre VERMEREN. – Les Frères musulmans avaient préparé les États étrangers, et notamment les Occidentaux, à leur arrivée au pouvoir. Des universitaires et des hommes politiques cherchaient une alternative depuis bien longtemps aux dictatures en Égypte et en Tunisie. En voyant arriver les Frères musulmans, ils ont cru que le temps de la démocratisation tant attendue était arrivé. Mais ce n'est pas si simple. Les Frères musulmans ont été opportunistes ; ils ont saisi la balle au bond en cours de révolutions. Car ils avaient créé en amont des structures hiérarchiques conséquentes, très organisées et très obéissantes qui leur ont permis de remporter les élections comme un seul homme.

Et sur le plan économique et social, les Frères musulmans n'ont pas été à la hauteur des attentes de la population...

P. V. - Ils n'ont pas été au rendez-vous parce que ce n'était pas leur problème. La question sociale, la répartition des pouvoirs démocratiques, la question économique, ou la consolidation de l'État n'intéressent pas les

Frères musulmans. Ils poursuivent des objectifs internationalistes, religieux et idéologiques. Ils se sont donc retrouvés au pouvoir pour des raisons autres que ce qui légitimait leur présence. Les peuples réclamaient moins d'inégalités, moins de violence, moins de corruption, plus d'emplois, une meilleure école, plus de liberté, plus de dignité ; on ne leur a rien donné de tout cela.

“Leur objectif était de construire une société islamique parfaite en partant du principe que si on a des vertus privées, conformes aux enseignements de l'islam, on aura une société parfaite

Pierre Vermeren

Les Frères musulmans voulaient uniquement investir l'appareil d'État avec leurs militants pour réislamiser les peuples. Il peut paraître bizarre à des oreilles françaises d'« islamiser » les Tunisiens ou les Égyptiens, mais c'est bien de cela qu'il s'agissait : leur objectif était de construire une société islamique parfaite en partant du principe que si on a des vertus privées, conformes aux enseignements de l'islam, on aura une société parfaite. Ils se sont intéressés uniquement à l'individu dans une perspective millénariste. D'où l'incompréhension des populations.

S. B. N. – Les Frères musulmans considèrent que les Tunisiens et les Égyptiens ne sont pas de « vrais musulmans » car, depuis une centaine d'années, ils ont imité les sociétés occidentales. Selon eux, la particularité des sociétés occidentales est qu'elles appliquent la loi de l'État. Or, pour les Frères musulmans, c'est de la mécréance : il faut appliquer la loi de Dieu. Et ils ont également une vision négative de l'État-nation car ils estiment que l'État divise la communauté musulmane.

Les Frères musulmans ont-ils réellement essayé de détruire l'État-nation de l'intérieur en Égypte et en Tunisie ?

P. V. - Ils ont pris l'appareil d'État parce que cela correspondait à leur stratégie de long terme. C'est un parti qui a été créé dans les années 1920 sur le modèle des partis révolutionnaires - appelés à devenir des partis totalitaires pour certains. Les Frères musulmans sont des militants politiques d'obédience léniniste à certains égards : leur stratégie est de prendre le pouvoir pour affaiblir l'État et amener leur société dans l'Oumma, un grand ensemble qui rassemblerait tous les musulmans sous la gouvernance d'un califat. C'est le modèle de l'empire musulman islamique médiéval.

S. B. N. - Il y a eu un malentendu entre les Frères musulmans et les électeurs : ils ont voté pour eux en pensant que c'étaient des gens avec une morale religieuse, qui n'étaient pas corrompus, et qui plus est, alliés aux riches pays du Golfe, ce qui laissait présager l'arrivée de capitaux. Mais au bout d'une dizaine d'années en Tunisie, on s'est aperçu qu'aucune réforme d'importance n'avait été menée, dans le domaine de la santé, de l'éducation, des infrastructures. Ce vide programmatique sidéral a été ressenti d'autant plus que les Tunisiens et les Égyptiens sont des peuples qui se caractérisent par un attachement fort à leur État-Nation.

Pour saper les bases de l'identité nationale, notamment en Tunisie, les Frères musulmans se sont attaqués à l'école...

P. V. - Le grand mythe bourguibien est d'avoir mis les Tunisiens à l'école, ce qui a permis de créer une société relativement égalitaire dite de classe moyenne. Si les Tunisiens ont fait la révolution en 2011, c'est justement parce qu'ils reprochaient à Ben Ali d'avoir ruiné cette classe moyenne fondée sur l'école. Les Frères musulmans, eux, honnissent cette école publique à laquelle ils reprochent de fabriquer des Tunisiens. On le voit bien avec les politiques que mènent les talibans ou Boko Haram, qui sont des groupes islamistes beaucoup plus extrémistes mais dont l'idéologie n'est pas sans parenté avec celle des Frères musulmans : la première chose qu'ils font, c'est détruire l'école. En Tunisie, il est difficile de détruire l'école, mais vous pouvez la miner de l'intérieur. C'est ce qu'ont fait les Frères musulmans en ne menant aucune réforme scolaire, et en cessant d'y injecter de l'argent.

“Au bout de dix ans, 1 million d'enfants ont été déscolarisés, ce qui est considérable dans un pays de 11 millions d'habitants.

Pierre Vermeren

Comme on était dans une situation de crise économique, les Tunisiens les plus pauvres ont commencé à ne plus mettre leurs enfants à l'école, notamment dans les régions rurales, parce qu'ils avaient besoin de leur force de travail. Il n'y avait plus de contrôles et plus d'obligation d'envoyer ses enfants à l'école. Au bout de dix ans, 1 million d'enfants ont été déscolarisés, ce qui est considérable dans un pays de 11 millions d'habitants. Le seul espoir des Tunisiens était que leurs enfants réussissent : lorsqu'ils ont compris que ça n'était plus possible, cela a provoqué une détresse qui a participé de l'hostilité virulente contre les Frères musulmans à la fin de leur mandat.

Vous êtes très critiques à l'égard des dirigeants et la recherche académique occidentale sur le sujet. N'avons-nous encore rien compris aux Frères musulmans ?

P. V. - Les dirigeants européens ont voulu croire en une alternative de type chrétien-démocrate, qui serait « islamo-démocrate ». Quand les printemps arabes sont survenus, les dirigeants français, de gauche comme de droite, mais aussi le président Obama ont prêté l'oreille à ce discours et l'ont érigé en vérité scientifique. Cela a déclenché un enthousiasme pour les Frères musulmans qui a confiné à la folie quand il s'est agi de s'allier à des groupes terroristes comme al-Nosra en Syrie. On n'a pas été capable de voir que les Frères musulmans avaient un double langage. Mais, pour cela, il aurait fallu avoir accès aux spécialistes et chercheurs arabes et écouter ce qu'ils avaient à dire.

C'est ce que nous avons fait dans notre livre. Cette incompréhension s'explique aussi par le mépris très français de la religion et l'ignorance totale, des Américains notamment, de ce qu'est l'islam. Il y a une confusion

persistante entre le christianisme et ce qu'est l'islam aujourd'hui. Or les idéologues des Frères musulmans ont parfaitement intégré cette différence, et ce que les Occidentaux veulent entendre. Ainsi lorsqu'ils ont promu l'islam « religion d'amour », ils s'approprient sans vergogne le concept clé du christianisme, ce qui enchante leurs auditeurs, mais n'a pas de fondement.

“Les gens les plus compétents, les plus intelligents et évidemment les plus critiques ne restent pas dans une organisation pareille. D'où le fait que les Frères musulmans n'ont pas d'élites.

Sarah Ben Néfissa

S. B. N. – Après les printemps arabes, des documents nouveaux ont été diffusés. Parmi eux, on a pu découvrir les écrits d'un certain nombre de dissidents des Frères musulmans qui ont témoigné sur ce qu'il se passe à l'intérieur de l'organisation. J'ai beaucoup utilisé le travail d'un Frère musulman qui a été écarté et s'est réfugié en Turquie : il explique bien comment les gens les plus compétents, les plus intelligents et évidemment les plus critiques ne restent pas dans une organisation pareille. Ils sont rejetés automatiquement. D'où le fait que les Frères musulmans n'ont pas d'élites. Une des causes de leur échec, c'est que leur organisation repose sur l'obéissance aveugle. Par la force des choses, elle écarte les plus éclairés. Ils n'ont pas été capables de renouveler les écrits de leurs doctrinaires pour les adapter au réel.

Un mot enfin sur la recherche : l'islamologie française et allemande a produit une littérature d'une très grande importance mais totalement ignorée par la nouvelle génération. Étant donné que l'islam est devenu un enjeu politique interne à la France, il y a une multiplication de chercheurs qui travaillent sur le sujet. Or chacun travaille et cloisonne son champ de recherche pour affirmer sa distinction. Et à force de cloisonner, on ne voit plus les liens entre

le salafisme et le frérisme par exemple. Donc cette multiplication de travaux sur l'islamisme aboutit paradoxalement à une moins bonne compréhension des phénomènes.

Sous la direction de
Sarah Ben Néfissa
Pierre Vermeren

●

Les
Frères musulmans
à l'épreuve du pouvoir
Égypte, Tunisie (2011-2021)



Les Frères musulmans à l'épreuve du pouvoir, Sarah Ben Néfissa et Pierre Vermeren (dir.), Odile Jacob, 2024, 288 p., 24,90 euros *Odile Jacob*

La rédaction vous conseille

- **Fin des imams détachés: l'épineux défi de la formation des prêcheurs en France**
- **Le conflit au Proche-Orient fait vaciller l'islam de France**
- **Immigration, islam, multiculturalisme : relire les prédictions de Samuel Huntington**

Sujets

Frères musulmans

Égypte

tunisie